



FONDATION POUR
LA MÉMOIRE DE
L'ESCLAVAGE



TERRE MARRONNE

UN FILM DOCUMENTAIRE DE **LAUREN RANSAN**



Écriture, réalisation et montage	LAUREN RANSAN
Image.....	ABEL VACCARO, LAUREN RANSAN MARINE HERVÉ
Son	SAMUEL MELADE
Musique originale	SAMUEL MELADE
Production (Structure)	NAWAR PRODUCTIONS
Avec la participation du	CNC
Durée.....	52'
Année de diffusion.....	2016

Avec la participation de :

Anne-Laure Dijoux	ARCHÉOLOGUE
Marine Ferrandis	ANTHROPOLOGUE ET ARCHÉOLOGUE
Laurent Hoarau.....	HISTORIEN DE LA RÉUNION
Edouard Jacquot.....	PREMIER CONSERVATEUR EN ARCHÉOLOGIE À LA DAC RÉUNION
Patrick Pégoud	AGENT ONF, PROSPECTEUR ET PETIT-FILS DE BIBIQUE
Jacques Picard.....	PREMIER GARDIEN DU GÎTE DU VOLCAN
Charlotte Rabesahala	LINGUISTE SPÉCIALISÉE DANS LE MALGACHE ANCIEN



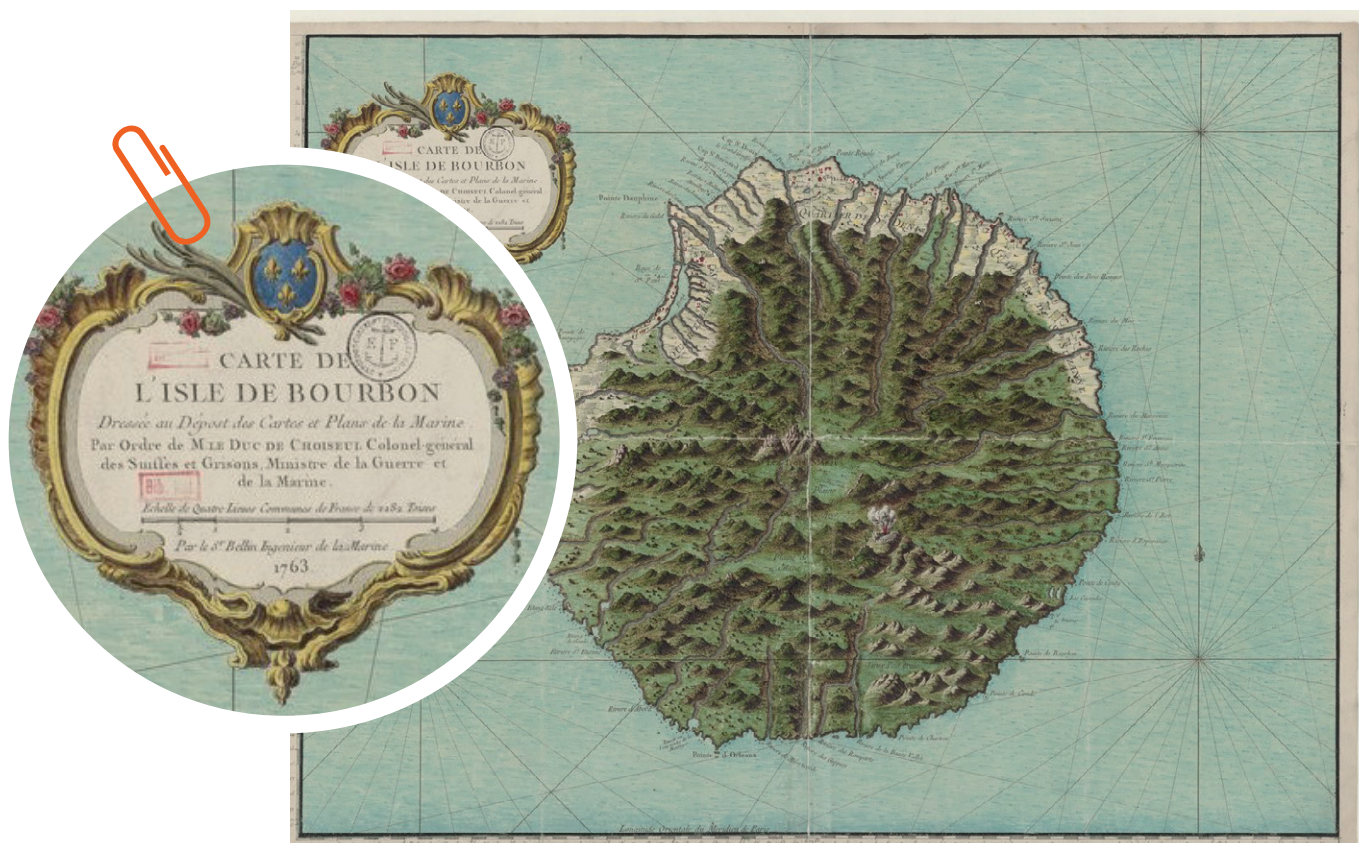
Entre la deuxième moitié du 17^e siècle et 1848, près de 200 000 hommes, femmes et enfants sont déportés à La Réunion, alors appelée île Bourbon, pour y être vendus comme esclaves. Pour échapper à leur condition, beaucoup ont choisi la fuite, devenant ainsi des marrons. Vivant dans la clandestinité dans les montagnes de l'île, ils s'organisent en communautés structurées, maîtrisant ces territoires difficiles d'accès. Dans ce film documentaire, nous suivons chercheuses et chercheurs sur leurs traces. Ils confrontent leurs disciplines, les sources documentaires et une minutieuse recherche archéologique, afin de comprendre l'organisation d'une société parallèle disparue, fondée sur des savoirs et des figures mythiques imprégnant la toponymie et dessinant une histoire de l'île, dont tout reste encore à découvrir.



LE DÉCOUPAGE DU FILM

- 0.00** Introduction en créole sur le mythe du marronnage.
- 2.07** Générique de début.
- 2.30** Sur un site naturel, Patrick Pégoud, passionné d'histoire et chercheur évoque le **cirque de Cilaos**, site naturel et archéologique du marronnage, ainsi que **son rapport personnel à cette histoire**.
- 4.15** Aux **Archives départementales**, il évoque la condition de chercheur et l'histoire de **Bibique**, son grand-père, chercheur de trésors.
- 5.37** Patrick Pégoud décide d'explorer le lieu nommé **Bras de Caron**, du nom du chef d'une expédition de chasseurs de marrons.
- Début de l'exploration, dans **les conditions extrêmement hostiles du terrain**.
- 13.08** Laurent Hoarau, historien, et Charlotte Rabesahala, anthropologue et linguiste, reviennent sur l'importance des **légendes sur les marrons illustres et leurs valeurs**.
- 15.23** Avec Gilles Pignon, responsable du service régional de l'inventaire, ils mettent au point une **méthodologie croisée des disciplines**.
- 17.19** Lors de la construction de la Route du volcan en 1963, un ouvrier fait la toute première découverte : **des restes humains et animaux non attribués**.
- 18.48** Raphaël Piras, fondateur de **l'éco-musée** « Au bon Roi Louis », conserve de petits objets découverts lors d'une expédition en 1980/82 et explique la méthode de datation.
- 20.05** Patrick Pégoud évoque **le lien entre la recherche et les habitants actuels des sites**. Il s'appuie sur leurs indications pour préparer son expédition.
- 24.29** **L'expédition découvre une caverne riche d'indices environnementaux d'ossements**.
- 26.35** Retour en salle de réunion : Edouard Jacquot (conservateur régional de l'archéologie) déplore **la dégradation des sites et plaide pour une démarche archéologique raisonnée et pluridisciplinaire à partir de la cartographie**.
- 29.35** Anne-Laure Dijoux explique que **les recensements de marrons produit par les colons ne sont pas fiables. Les traces réelles des esclaves sont dans le sol**.
- 32.48** Devant **la caverne de Manzak**, Patrick Pégoud évoque ce **grand chef marron** à la tête d'une société hiérarchisée sur plusieurs territoires.
- 34.51** Le groupe de chercheurs explique **l'effacement des éléments liés au marronnage dans la cartographie du 19^e siècle** au profit de noms de chasseurs ou de scientifiques.
- 36.46** Patrick Pégoud explique les motivations du chercheur malgré la difficulté de la démarche. Anne-Laure Dijoux émet l'hypothèse de **populations marronnes mobiles**. Mais on en est seulement au début des découvertes.
- 42.52** Les chercheurs s'associent à un agent forestier découvreur du site pour le sensibiliser à la **conservation des lieux** visant à éviter que les sites ne soient perdus à jamais.
- 43.58** Dans le secteur du volcan longtemps habité par les marrons, **des naturalistes du 19^e siècle s'adjoignaient les services de chasseurs de marrons, et intégraient leurs dénominations des lieux**.
- 45.35** Description du rôle de la langue malgache dans **l'organisation et le fonctionnement d'une société marronne très structurée**, à l'opposé de simples îlots de fuyards.
- 48.49** Conclusion, en créole : **retour sur le mythe**.
- 49.33** Générique de fin.

REPÈRES HISTORIQUES



Carte de l'île Bourbon, 1763 - BnF, département des Cartes et plans, CPL GE SH PF 218 DIV 2 P 18

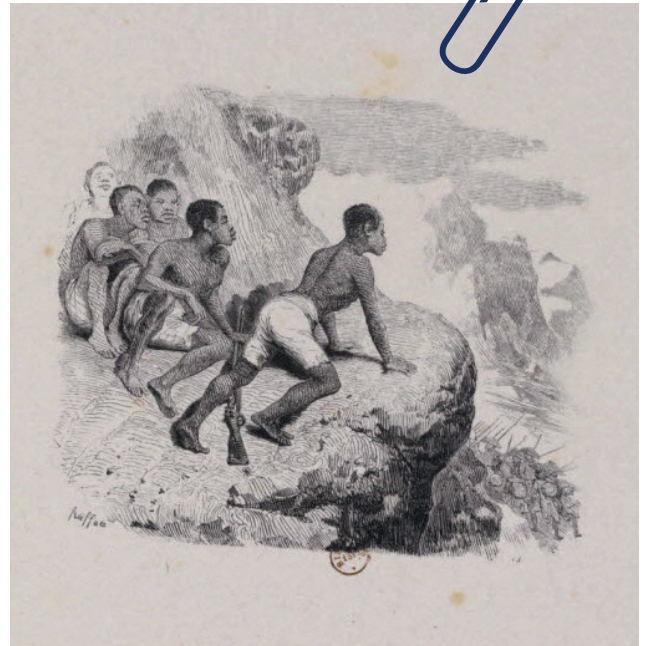
- 1642** LA COMPAGNIE FRANÇAISE DES INDES ORIENTALES ORGANISE UN COMPTOIR À MADAGASCAR et Mascarin, baptisée Île Bourbon, sert d'escale aux vaisseaux français à destination ou au retour des Indes.
- 1663** ARRIVÉE DES PREMIERS COLONS FRANÇAIS, accompagnés de leurs « serviteurs » malgaches.
- 1715** DÉBUT OFFICIEL DE L'ESCLAVAGE à La Réunion (Île Bourbon).
- 1723** LE CODE NOIR (texte qui régleme les statuts et obligations des esclaves et des maîtres) est étendu aux îles de l'océan Indien).
- 1809-1835** PÉRIODE ESTIMÉE D'OCCUPATION DE LA « VALLÉE SECRÈTE », site archéologique d'un campement marron permanent.
- 1848**
20 décembre Proclamation de l'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE À LA RÉUNION, avec indemnisation des propriétaires esclavagistes ; début de l'engagisme.
- 1960-1970** NAISSANCE DE L'ARCHÉOLOGIE DU MARRONNAGE comme discipline aux États-Unis.
- 2007** NAISSANCE DU PROGRAMME D'ARCHÉOLOGIE DU MARRONNAGE À LA RÉUNION suite au passage d'un cyclone qui révèle la présence de restes humains.
- 2011** Découverte de la « VALLÉE SECRÈTE ».



LE MARRONNAGE, REFUS DE L'ESCLAVAGE

QU'EST-CE QUE LE MARRONNAGE ?

L'étymologie du terme « **marron** » n'est pas attestée ; il serait issu de l'espagnol cimarron signifiant « sauvage » et désigne un **esclave en fuite, temporairement ou définitivement**. Le marronnage est inhérent aux sociétés fondées sur le travail servile. Les fuites ont des motivations et des **modalités très diverses**, mais toutes sont des actions qui **remettent en cause la domination du maître**. Fuir permet de se soustraire au pouvoir et à l'arbitraire du maître, ainsi qu'aux violences associées. C'est échapper à des conditions de travail souvent très dures, parfois mortifères. Être marron permet aussi de se réapproprier son corps, son temps, ses actes, et de renouer avec ses pratiques culturelles et spirituelles.



Auguste Raffet, « Nègres marrons en embuscade », estampe, XIX^e s. Coll. Bibliothèque nationale de France, inv. DC-189 11-FOL



QUELQUES CHIFFRES

Nombre d'esclaves recensés sur l'île Bourbon :

- En 1714 : 34 pour 623 colons
- En 1793 : 35 000 pour 10 000 libres
- En 1830 : 71 000 pour 25 000 libres

Nombre d'esclaves marrons :

Entre 2,5 et 7% du nombre total d'esclaves selon les années

Sources : ministère de la Culture, INSEE et Anne-Laure Dijoux



État de Situation de Marronnage pendant l'année 1829.

Marrons		Total des Marrons		Marrons Espagnols		Marrons Français		Total des Marrons		Sommes payées aux propriétaires		Total des Sommes payées	
en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829	en 1829
233	921	1449	171	69	298		328	921	5174.20	2990.00	8164.20		
116	366	882	37	108	169		370	112	8190.00	885.00	9075.00		
89	211	398	49	18	23		86	208	540.00	115.00	655.00		
				10			10		380.00		380.00		
159	198	357	63	36	60		129	198	2216.66	200.00	2416.66		
17	49	66	21	13	19		53	112	480.00	95.00	575.00		
71	101	172	53	18	30		79	93	120.00	100.00	220.00		
217	330	447	90	11	44		147	200	300.66	210.00	510.66		
130	310	440	111	19	60		190	250	280.00	300.00	580.00		
101	219	397	180	16	59		175	222	260.66	245.00	505.66		
102	183	289	89	11	43		150	136	251.66	215.00	466.66		
1540	2163	3802	331	207	793		1960	2453	13137.52	3415.00	16552.52		

État de situation de marronnage à La Réunion pendant l'année 1829. On dénombre 4 403 esclaves marrons. 1^{er} janvier 1830, ADR 11 M 96

UNE MENACE POUR LA SOCIÉTÉ ESCLAVAGISTE

Celle ou celui qui marronne opère une auto libération, ouvrant une **brèche dans un système colonial** fondé sur la peur et la violence pour contrôler une population servile beaucoup plus nombreuse que les celle des colons. Les maîtres pouvaient tolérer les absences ponctuelles, qu'ils nommaient « petit marronnage », conscients du fait que ces fuites agissaient comme des respirations nécessaires au maintien de l'ordre esclavagiste. Mais en cas d'absence prolongée, **les propriétaires ou les gérants organisaient la chasse aux esclaves en fuite**, soit directement, soit en faisant appel à des « chasseurs d'esclaves » parfois dotés de chiens. Les marrons constituaient également une menace directe pour les planteurs, opérant des pillages sur les habitations pour se ravitailler et voler armes, outils, semences...



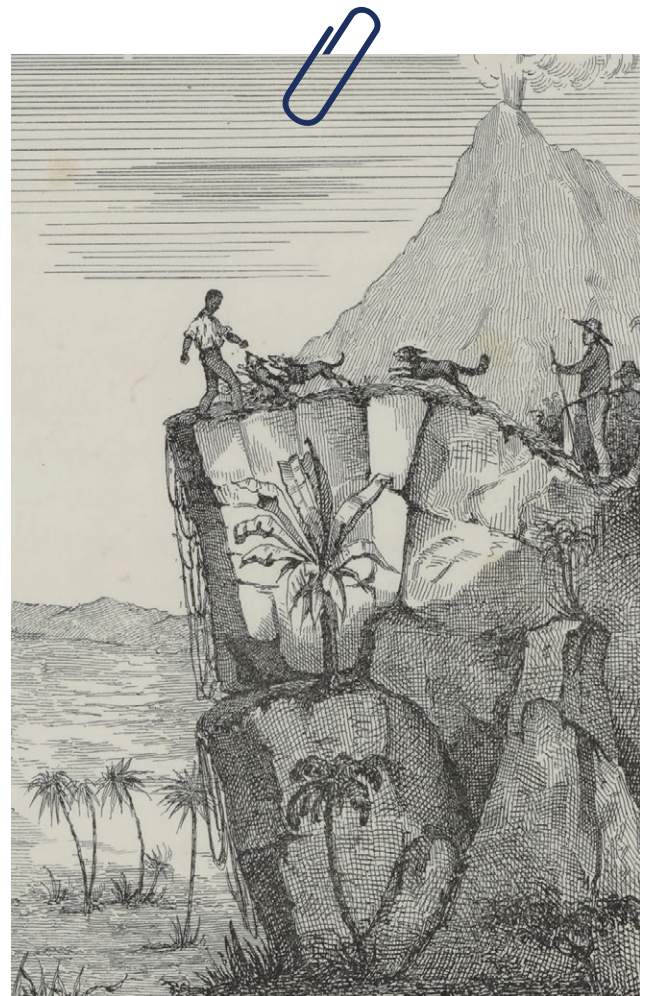
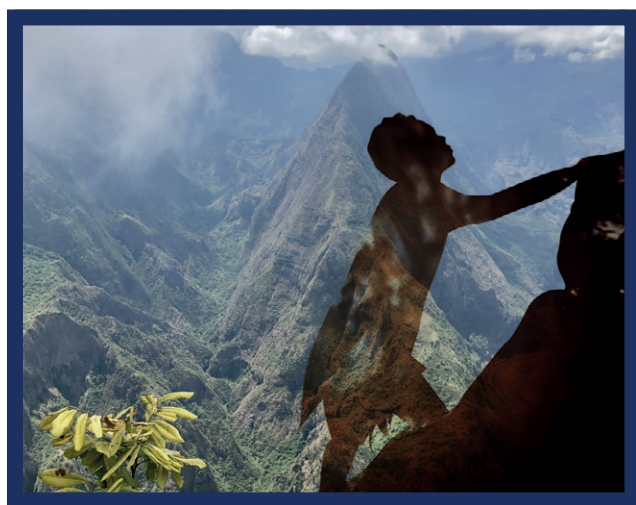
VIVRE LIBRE À TOUT PRIX

UNE TRAQUE PERMANENTE

Comme la conspiration ou l'empoisonnement, le marronnage alimente l'effroi des maîtres, qui craignent autant la contagion du phénomène que les attaques directes des groupes de marrons. **Les colons mettent donc tout en œuvre pour retrouver les fuyards.** Ils constituent des unités de miliciens et organisent des expéditions afin de traquer les esclaves en fuite. Cette chasse est sans pitié, et les captures d'esclaves, morts ou vifs, font l'objet de récompenses conséquentes. A cette fin, les **chasseurs d'esclaves rédigent des rapports d'expédition extrêmement détaillés, qui permettent aux historiens de documenter l'histoire du marronnage.**

UNE IMMENSE PRISE DE RISQUE

L'esclave en fuite n'avait donc pas de répit. **S'il était pris, le marron risquait gros** : marquage au fer d'une fleur de lys à la première évasion, amputation des oreilles et des jarrets à la deuxième, mort à la troisième (remplacée par la peine de prison à partir de 1775, avec travail forcé). Les mains des rebelles tués pouvaient être clouées sur la place publique pour l'exemple. Aussi, **pour l'esclave devenu marron, le voyage était en général sans retour.** Les risques encourus, associés aux valeurs véhiculées par le marronnage, expliquent **l'importance aujourd'hui du marron comme figure de résistance.**



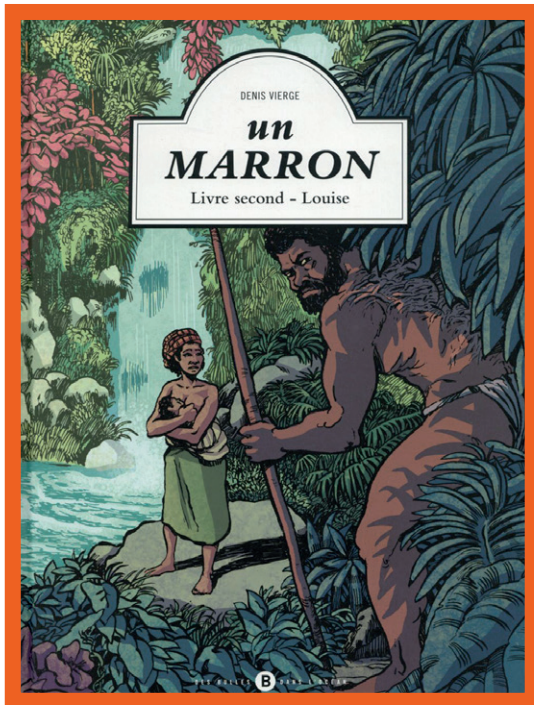
Les marrons, L.-T Houat, Paris, 1844. ADR BIB2896

DES LIEUX INACCESSIBLES

« Montagne dans la mer » constituée de deux massifs volcaniques (dont l'un avec des « cirques », amphithéâtres naturels bordés de falaises), **La Réunion offre aux marrons des possibilités de refuge dans l'intérieur accidenté de l'île.** Empruntant les rivières et les crêtes pour avancer sans laisser de traces, ils s'abritent dans des cavernes naturelles, puis dans des constructions solides bâties dans l'intention de s'installer, ou de revenir, en fonction notamment de la saisonnalité du gibier. Découvert en 1995, le site de la « **Vallée secrète** » (dans le **cirque de Cilaos**, à 2 000 m d'altitude) en est l'exemple le plus connu. Les archéologues y ont découvert des constructions en pierre et de nombreux restes qui attestent d'une occupation continue.



« LE ROYAUME DE L'INTÉRIEUR »



Denis Vierge, *Un marron. Tome 2, Louise*,
Des bulles dans l'océan, 2016

DES SOCIÉTÉS STRUCTURÉES

Les premiers marrons, d'origine malgache, ont cherché dès l'origine à reproduire les structures sociales et les rites religieux ancestraux : **un roi et une reine dirigent chaque « village »** et des figures militaires - capitaines, lieutenants, guetteurs - le protègent. Les royaumes élisent tous ensemble un grand roi de l'intérieur. **Cette communauté libre défie l'ordre colonial** par son organisation et ses actions groupées (pillages, combats) et s'érige comme le système de résistance le plus radical.

UN TERRITOIRE MAÎTRISÉ

Le marronnage est à l'origine des premiers peuplements des Hauts de l'île et de leur aménagement. Certains marrons sont nomades et ne cessent de changer de campements, d'autres deviennent sédentaires. Ils introduisent l'agriculture vivrière, cultivent les plantes médicinales, créent des sentiers... **L'organisation de leurs campements traduit leur mode de vie, à la fois précaire et mobile** : poste de guets et cachettes pour parer aux chasseurs d'esclaves, lieux de réunion pour organiser la fuite, abris pour les marrons de passage.

LA TOPONYMIE COMME MÉMOIRE

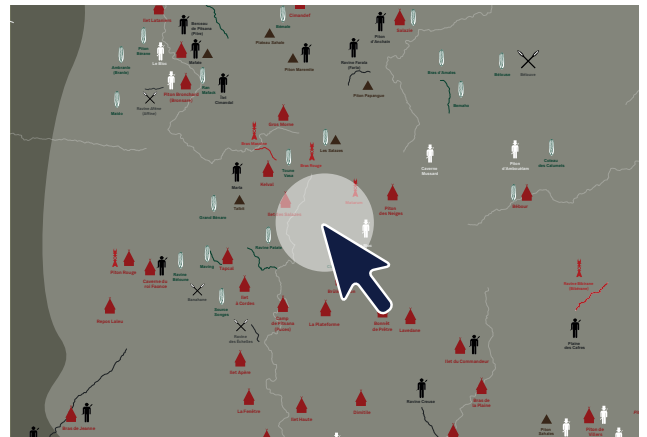
Ces premiers marrons originaires de Madagascar partageaient une langue et une culture communes qui ont facilité la communication entre les groupes ainsi que l'organisation en grand collectif. Ce socle commun leur a également permis de communiquer avec les esclaves encore captifs pour organiser la fuite, parfois dès le débarquement. C'est ainsi que **la langue malgache a imprégné la toponymie par des noms de chefs marrons ou des dénominations en lien avec les ressources du territoire ou ses dangers**, laissant apparaître une organisation secrète collective et érudite qui constitue un mémorial naturel de la résistance marronne.

QUELQUES TOPONYMES

Béluve : Aux nombreux pièges
Ambranle : Où il y a des branles (bruyères à combustion sans fumée)

Taïbit : Lieu en forme de fiente de lapin
Piton Bérane : Où l'eau est abondante
Bémale : Aux nombreuses anguilles

Source : Gilles Pignon «Le marronnage à l'île Bourbon au 18^e siècle», site du musée Villèle



Carte des toponymes du «Royaume Maron de l'Intérieur» (en ligne)



DES FIGURES LÉGENDAIRES

La mémoire survit également à travers la **transmission de récits oraux autour de figures héroïques devenues légendaires, symboles de résistance**. Ces chefs marrons avaient toute autorité et **pouvaient eux-mêmes avoir des esclaves**. Ils étaient puissants et faisaient peur aux colons, souvent contraints de négocier avec eux. **Leur légende s'est perpétuée et a longtemps tenu lieu de récit historique du marronnage**, jusqu'aux découvertes archéologiques récentes.



ANCHAIN ET HÉVA

Les dix premiers esclaves, malgaches, se sont échappés dès leur arrivée. **La figure fondatrice est celle du roi Anchain** (de Saina « intelligent, intellectuel, qui réfléchit » ou « drapeau, bannière »), premier chef marron qui organisait et coordonnait les groupes de rebelles depuis le sommet qui porte aujourd'hui son nom (Piton d'Anchain). **Il est accompagné de la reine Héva** (de Meva, « beau, harmonieux, équilibré »). **Les reines ont un rôle essentiel dans la transmission des rites et la reconstruction de la structure familiale** dont les esclaves étaient privés. Par elles se créent des dynasties, à l'instar de celle qu'auraient fondée Anchain et Heva avec leurs huit filles, toutes mariées à des chefs marrons.

LAVERDURE, SARLAVE ET DIMITILE

Des rapports d'expédition de 1752 font état dans le cirque de Cilaos d'une **communauté marronne dirigée par un roi surnommé Laverdure, « le roi des rois », et une reine Sarlave (de Tsaralava, « toujours bienheureuse »), grande guerrière**. Ils sont tués en 1752. Le roi Laverdure est accompagné du **capitaine Dimitile** (de *dimy* « cinquième enfant » et *tily* « guetteur ») surnommé « l'insaisissable », assurant l'information, organisant des pillages. Un massif porte son nom.



MANZAK ET FOUCHE

Manzak, « roi », et la Reine Fouche, « la reine blanche », succèdent à Laverdure. Manzak communiquait par des feux avec ses lieutenants et construisait avec ses hommes une pirogue pour fuir à Madagascar lorsqu'il fut tué par le chasseur Jean Dugain en 1758.

MAFATE ET RAHARIANNE

Mafate, « celui qui tue », était considéré comme un puissant sorcier, doté d'une solide connaissance des plantes, et auréolé d'une légende lui conférant des pouvoirs surnaturels, **il a laissé son nom au Cirque de Mafate**. Il est tué par Mussard en 1752.



CIMENDEF ET MARIANNE

Le nom *Cimendef* est formé à partir d'une expression malgache *tsy mandefitra manana ny rariny*, « celui qui ne plie pas, qui ne cède pas quand il est dans son bon droit ». Il aurait pour femme Marianne, parfois nommée Raharianne, « femme irradiée de lumière ». **Une chaîne montagneuse du cirque de Mafate porte son nom**.

1 - Héva, sculpture de Gilbert Clain, Hell-Bourg.

2 - Laverdure le Roy, Sarlave la Reine, Dimitile le guetteur, détails de la stèle du Camp Dimitile.

3 - Cimendef et Marianne, sculpture de Marco Ah-Kien, Barachois, Saint-Denis.



L'ARCHÉOLOGIE DU MARRONNAGE



UNE DISCIPLINE TRÈS RÉCENTE

Les sources historiques émanant toutes des Européens, les connaissances sur le marronnage étaient partielles et partiales. **L'archéologie du marronnage**, qui apparaît dans les années 1960-1970 aux États-Unis, se révèle être une source sans équivalent pour **documenter la vie quotidienne de ces anciens esclaves**. À La Réunion en 2007, le passage du cyclone Gamède met au jour des ossements humains sur la plage de Saint-Paul. C'est alors que débutent les premières recherches et fouilles archéologiques en lien avec l'esclavage sur l'île.

UNE DÉMARCHE SCIENTIFIQUE À LA CROISÉE DES SAVOIRS

hormis les rapports d'expédition rédigés par les chasseurs d'esclaves, seule **l'empreinte toponymique témoigne de l'organisation d'une société marronne**. Ces groupes, nomades par nécessité, laissent peu de traces, souvent mêlées à celles de leurs poursuivants ainsi qu'à celle des « petits blancs »,

descendants de colons peu fortunés qui vivent en périphérie des plantations. Ce n'est qu'en croisant des expertises archéologiques, historiques, linguistiques, botaniques et les témoignages oraux que l'on peut arriver par la confrontation des hypothèses à une science du marronnage, spécifique et plurielle.

PRÉSERVER LES SITES

Après l'effacement des noms et des récits, l'étude historique du marronnage fait face à un autre **danger : la dégradation des sites**. La création d'un Service Régional de l'Archéologie à La Réunion en 2010 a permis de poser un cadre juridique aux recherches. La formation des « découvreurs de sites » aux protocoles de la recherche assure le respect des lieux de fouille. **Leur localisation est gardée secrète.**

L'étude du marronnage à La Réunion, qui n'en est qu'à ses débuts, constitue donc un modèle de démarche scientifique inédite et complexe, intégrant sciences humaines, disciplines scientifiques et savoirs ancestraux.



Les archéologues sont acheminés en hélicoptère vers le site très difficile d'accès de la vallée secrète.

📶 RESSOURCES EN LIGNE

UN SITE DE RÉFÉRENCE POUR LA RÉUNION

Le musée Villèle est un musée dédié à l'histoire de l'habitation (plantation) sur laquelle il se situe, mais également à l'histoire de l'esclavage. Son site internet est très riche en ressources sur l'histoire de l'esclavage et de la Réunion, parmi lesquelles :

- > Résistances à l'esclavage
- > Les Indispensables : un dossier complet de documents et d'images issus des Archives départementales de La Réunion

UNE EXPOSITION ESSENTIELLE

Cette exposition virtuelle produite par le Service Régional de l'Inventaire Culturel de la Région Réunion rassemble documents, ressources iconographiques, bases de données et synthèses, pour une compréhension globale du marronnage sur l'île et des recherches qui permettent de le documenter.

- > L'exposition Mar(r)on(n)ages en ligne

DES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

Les dossiers réalisés par la **Fondation pour la mémoire de l'esclavage** :

- > Résister à l'esclavage, un dossier réalisé pour accompagner les enseignants pour le concours La Flamme de l'égalité qui comprend une double page dédiée au marronnage
- > De sucre et de sang : archéologie de l'esclavage colonial : un dossier pédagogique pour accompagner l'exposition conçue par l'Inrap, avec une partie dédiée au marronnage (partie 6 : Le secret de la montagne - Le marronnage)
- > Plusieurs ressources sur le site de l'académie de La Réunion
- > Un dossier feuilletable en ligne réalisé par des élèves du collège Gaston Crochet, La Plaine des Palmistes, académie de La Réunion

L'ARCHÉOLOGIE DANS L'OCÉAN INDIEN

- > Une page dédiée sur le site du ministère de la culture
- > Un dossier documentaire sur le site de l'Inrap
- > Une conférence d'Anne-Laure Dijoux sur la « Vallée secrète »
- > Un ouvrage collectif : Esclavage et marronnages : refuser la condition servile à Bourbon (île de La Réunion) au XVIII^e siècle, Riveneuve Editions, Paris, mars 2020

LE MARRONNAGE DANS D'AUTRES TERRITOIRES

- > Marronnage dans le monde atlantique, sources et trajectoires de vie : Cette base de données regroupe un corpus de 15 000 annonces qu'il est possible d'interroger par mot-clé, par région, par année, par nom... ou en combinant plusieurs critères de recherche.
- > Un livret pédagogique sur le marronnage en Guyane
- > Un article de synthèse de Richard Price : « Les marrons dans la Caraïbe »

Dossier réalisé par la **Fondation pour la mémoire de l'esclavage, ©FME, 2024**

Reproduction à but non commercial autorisée pour le texte sous réserve de la mention de l'origine ©FME

p.1 ©Marie-Meige Fichet de Clairefontaine p.1, p.6 et p.9 ©Nawar Productions ; p.2 ©Amélie Fontaine, Inrap, 2019 ; p.4, p.5 et p.6 ©BNF ; p.5, p.6 ©AD de la Réunion ; p.7 ©Région Réunion - Service Régional de l'Inventaire (SRI) - Design graphique : Kamboo, 2016 ; p.8 ©Ibrahim Mulin. Tous droits réservés et p.9 ©Anne-Laure Dijoux

Remerciements au musée de Villèle, aux Archives départementales et au Service Régional de l'Inventaire (SRI) de la Réunion et à la Bibliothèque Nationale de France.